



*XIIe-XXIe siècle. De Louis VII à Sarkozy, une tradition qui traverse les régimes.*

**La chasse, affaire d'État** Stéphane Denis le jeudi, 08/04/2010

**Louis XVI, Napoléon, Félix Faure ou Giscard furent grands chasseurs. Les Orléans, Mitterrand ou Chirac ne l'étaient pas. Rambouillet, Marly et Chambord restèrent ouverts...**

Des privilèges exorbitants ? Une tradition supprimée par Jacques Chirac et reprise par Nicolas Sarkozy ? Une occasion de nouer de précieux contacts politiques ? La nomination de Pierre Charon, conseiller et ami du président de la République, à la tête des chasses présidentielles, a suscité la curiosité des médias, d'où n'est sortie que la vérité officielle : douze chasses par an à Chambord, un faible coût (12 000 euros), une nécessité (réguler la population de sangliers). La réalité est assez différente.

Que les chasses présidentielles soient une tradition, on ne dira pas le contraire. Elle est héritée de la monarchie. À Rambouillet, le pouvoir chasse depuis Suger, le premier ministre de Louis VII, à Chambord depuis François Ier, à Marly depuis Louis XIV. Louis XIII, Louis XIV, Louis XV ont été de grands chasseurs. Louis XVI en avait la passion. Il avait acheté Rambouillet au duc de Penthièvre, le fils du comte de Toulouse, fils légitimé de Louis XIV. S'il force le cerf à courre, Louis XVI chasse aussi à tir, dans ce qu'on appelle des tirés : des terrains, plaines ou bois, où on lève le gibier naturel et où l'on peut passer la journée. Mauvais tireur, le roi s'exerce au bord des étangs de Hollande à tuer des hirondelles de mer. La Révolution ne laissera rien du parc de Rambouillet ; la chasse appartenant dorénavant au propriétaire du sol, le braconnage s'installe. Les cerfs, daims et chevreuils sont décimés.

Napoléon consul reconstitue les chasses. Son frère Joseph vient à Rambouillet tâter le terrain. Napoléon le suit en 1804. Il fait réparer le château, restaurer la faisanderie, car de tout temps on a élevé le gibier ; à Rambouillet, c'est dans l'ancienne laiterie de Marie-Antoinette qu'est installée la faisanderie. En 1804, on y fait naître 113 levrauts, 760 perdreaux, 240 faisans. En 1806, Napoléon peut y faire une journée de deux cents pièces mais, quand il revient avec Joséphine deux jours plus tard, il est raisonnable : il se contente de canards et d'un daguet, un jeune cerf. Une semaine après, il vient chasser le loup et, déplorant un gibier en petit nombre, se fait envoyer 30 cerfs, biches et daims d'Allemagne. En 1809, Rambouillet, en état, permet à l'Empereur de recevoir les ambassadeurs des grands de ce monde. En 1815, il y passe sa dernière nuit avant de s'embarquer pour Sainte-Hélène. Les Prussiens envahissent le château le 8 juillet ; Blücher arrive le 25, dîne et part chasser. Grâce à lui, on sauve le domaine.

**Au dernier tiré de son règne, Charles X abat 390 pièces**

Louis XVIII n'est pas chasseur, mais le comte de Girardin, son grand veneur, est celui à qui l'on doit la transformation de Rambouillet en l'état que nous lui connaissons aujourd'hui. Il trace des layons qui permettent de lever le gibier qui s'abrite sous le couvert. On chasse cinq ou six fois par saison : le futur Charles X, surtout, est un chasseur passionné ; les tableaux (nombre d'oiseaux tués) sont de 400 à 700 pièces. En 1817, Rambouillet est une des plus belles chasses d'Europe. Le grand parc abrite, en 1823, 10 348 animaux, selon le comptage de Girardin ; en 1828, il codifie la technique de chasse, qui permet de rabattre le gibier vers les tireurs, grâce à 250 gardes, et vers le roi qui se tient au centre du dispositif. Charles X chasse quatre fois par an ; au dernier tiré de son règne, il abat 390 pièces. C'est à Rambouillet



qu'il apprend, le 26 juillet 1830, les premières échauffourées de l'insurrection qui va mettre fin à son règne.

Les Orléans commencent par faire comme Chirac en 1995 : ils annoncent qu'on ne chassera plus dans les domaines royaux. On liquide le gibier de Rambouillet ; le domaine est loué, la chasse à courre aussi. Les Orléans y reviennent discrètement.

Il faut attendre Napoléon III pour que les chasses à tir reprennent sous la direction du comte Edgar Ney. Plus tireur que chasseur, l'empereur vient deux à trois fois par an. Son tableau le plus élevé fut tout de même de 1 323 pièces. En 1870, les Allemands réoccupèrent Rambouillet et tuèrent tout le gibier, à poil et à plume. Le duc de La Trémoille loua le domaine et le sauva, comme Blücher avant lui. L'heure était venue des chasses présidentielles.

Jules Grévy récupéra le château en 1880 et le domaine fut mis à la disposition du président de la République. Il était chasseur de lapins. Jusque-là, il s'était contenté de Marly, un héritage de Louis XIV. Sadi Carnot, qui ne chassait pas, conserva l'usage. Il fit comme François Mitterrand : il ne venait pas mais laissait chasser. Ministres, ambassadeurs, généraux, le ton était donné des chasses présidentielles qui, à Chambord, organisèrent les premières battues de cerfs et de sangliers. En 1894, on tua 4 398 pièces à Rambouillet, 195 sangliers à Chambord.

Sous Félix Faure, l'année suivante, on inaugura le style Giscard. "Félix-le-Bel", comme l'appelaient les journaux de Paris, avait fait remettre le château en état, y recevait, l'habitait même de juin à octobre. Il fit passer le nombre des chasses de 4 à 20, dont 12 officielles (le rythme actuel) et le reste à ses amis particuliers (toujours le rythme actuel) ; il chassa moins à Marly et peu à Chambord. Les tableaux étaient de 700 à 1 000 pièces. Sous Armand Fallières, au début du siècle, on reçut en cadeau des cerfs sika envoyés par l'empereur du Japon. Ils ont fait souche. On invita le prince de Galles. Il en alla ainsi jusqu'à la fin de la IIIe République.

Les Allemands (les généraux von Rundstedt, von Stülpnagel, von Boineburg-Lengsfeld) reprirent dès 1940 le chemin de Rambouillet et Chambord. Ils chassèrent jusqu'en 1944, et la IVe République hérita de domaines dévastés. En 1946, le général de Gaulle quittant le pouvoir s'installa à Marly ; puis les chasses reprirent à Rambouillet, tandis qu'à Chambord on laissait se refaire les populations de sangliers et de cerfs. C'est alors que les premiers industriels ou hommes d'affaires furent invités, lorsqu'on remit les tirés en état ; le plus assidu fut Boussac. Après 1958, le Général, président et myope, ne chassait pas, mais il lui arrivait de se rendre à Rambouillet et de se placer derrière un hôte illustre pour le voir rater ses faisans. Le protocole était invariable, le nombre d'animaux tirés de 400 à 600 pour le petit gibier, de 60 sangliers et 20 cervidés pour le reste. En dehors de sa famille et de celle de ses collaborateurs, il n'y avait que peu d'invités non officiels.

Georges Pompidou était chasseur. Des Rothschild à son beau-frère, de la haute banque à l'ambassadeur d'URSS, il invitait libéralement. Celui qui en profita le plus fut Ambroise Roux. Enfin s'ouvrit la période Giscard, la plus favorable aux chasses présidentielles ; Giscard avait découvert la chasse en se mariant. Sa belle-famille, les Brantes, la lui enseigna. Sitôt élu, il multiplia le nombre de jours de chasse, se réservant les trois domaines où il se rendait, en saison, au moins une fois par semaine. Il fit aménager quelques chambres modernes à Rambouillet, restaurer en boudoir le pavillon de Marly, reprit à Chambord la tradition de la chasse solitaire à l'affût ou à l'approche. À la fin de son septennat, il créa, à Rambouillet, la



faisanderie la plus moderne d'Europe, capable d'élever 25 000 faisans.

Son domaine de prédilection était Marly, si proche de Paris. Il s'y rendait seul ou avec des amis, qui l'invitaient en retour chez eux. Et aussi des amies. Marly fut surnommé "le parc aux biches". Les tirés furent améliorés selon le principe du numéro 6 : placé au centre de la ligne des tireurs, le président n'avait pas de voisins au numéro 5 ni au numéro 7 ; il pouvait tirer trois fois plus d'oiseaux. Sous la conduite de Jean-Pierre Widmer, patron de l'Office national des forêts, à Rambouillet, les chasses atteignirent leur perfection à la veille de la défaite de 1981.

François Mitterrand n'était pas chasseur. Sa seule expérience avait eu lieu en Afrique quand il était ministre de la France d'outre-mer ; elle avait été désastreuse. Il fut d'abord question de supprimer la chasse dans son ensemble, mais elle comportait beaucoup d'électeurs. On temporisa. Les chasses présidentielles avaient alimenté des échos malveillants sur Giscard (il était à la chasse le jour de l'attentat de la rue Copernic), mais François de Grossouvre, fidèle du président et grand chasseur, sut convertir Huguette Bouchardeau, ministre de l'Environnement, à la nécessité d'une régulation scientifique du gibier, et se fit bombarder à la tête d'un "Comité des chasses présidentielles". Mitterrand y nomma ses amis chasseurs Gaston Defferre et Roger-Patrice Pelat ; il savait que Pelat et Grossouvre se détestaient. Il leur laissa carte blanche et s'amusa du résultat. Un jour, Grossouvre eut deux côtes cassées par un faisán qu'il venait de tirer et qui lui était tombé dessus. « Je suis content, lui dit Mitterrand le soir même, ils se sont vengés. »

Gaston Defferre était modeste dans ses invitations. Les gardes de Marly n'ont pas oublié le jour où il avait fait venir quatre grands électeurs de Marseille ; armés de fusils à pompe, ils regardaient passer les faisans d'un œil indifférent. Puis un lapin traversa la ligne et ce fut un tir de barrage : « Lou lapin ! Lou lapin ! » Ça, c'était de la chasse. Pelat et Grossouvre utilisèrent les chasses pour leurs affaires. Chambord resta dévolu aux chasses des hauts fonctionnaires, de l'armée et de ministres de second rang.

Jacques Chirac, qui voulait rompre avec la réputation monarchique de ses prédécesseurs et dont la fille avait été touchée par la fibre écologique, supprima les chasses. On crut qu'elles allaient disparaître. Plaisanterie ! D'abord Chambord continua, toujours sous la nécessité de réguler le gibier. Ensuite, Rambouillet et Marly devinrent le royaume secret de favoris du régime, tous venus du giscardisme rallié à Chirac. Sauvée par Grossouvre en 1981, la faisanderie modèle de Rambouillet tourna de plus belle. Bref, on chassa jusqu'en 2007 sans désemparer. Nicolas Sarkozy ne chasse pas davantage que Chirac, mais il a des amis qui chassent. Dès la fin de sa première année à l'Élysée, ceux-ci prirent le chemin de Rambouillet et de Chambord.

La nomination de Pierre Charon est un gage de la faveur dont il jouit. Comme ses prédécesseurs, il s'abrite derrière les douze battues de Chambord – où la population de sangliers est en chute libre, à cause de la maladie et d'une mauvaise gestion – pour passer sous silence les deux domaines de rêve que sont Rambouillet et Marly.

Le budget des chasses présidentielles est impossible à calculer : il est supporté par une flopée d'administrations. Mais de contacts politiques, il n'y en a jamais eu. Les chasses présidentielles sont une affaire de copains. Quant au luxe du château, n'exagérons rien : il n'y a même pas, dans la demeure de François Ier, d'endroit où les femmes peuvent se changer avant le dîner et de commodités convenables. « C'est un scandale ! » s'est écriée une épouse. Charon a promis d'y remédier. Stéphane Denis